

# Qu'est-ce que la macropsychanalyse ?

L'économie classique a permis d'expliquer un certain nombre de phénomènes, mais elle a aussi montré ses limites en ne tenant pas compte des sentiments d'un individu réduit à une fonction d'utilité. Il est tentant d'appliquer à la psychanalyse le même processus d'agrégation à l'œuvre dans la macroéconomie, et de passer de l'individuel au collectif dans l'étude des mouvements de l'âme. Freud fut aussi un précurseur de cette voie dans plusieurs ouvrages de réflexion anthropologique ou religieuse, mais l'étude psychanalytique des grands ensembles humains, de l'entreprise à la société entière, est restée peu développée. Le recours aux concepts psychanalytiques pour décrire les émotions et névroses collectives est pourtant très stimulant.

par Vivien LEVY-GARBOUA et Gérard MAAREK (1)

La *macropsychanalyse* (MPA dans la suite de cet article) est à la psychanalyse ce que la macroéconomie est à l'économie, au sens où elle aussi procède par agrégation. Et comme la macroéconomie, elle ambitionne d'éclairer le comportement d'entités comportant un nombre élevé d'acteurs, en raisonnant sur une réalité et des faits « stylisés ».

Le passage du « micro » au « macro » ne devrait pas davantage scandaliser en psychanalyse qu'en économie (2), ce d'autant moins que Freud, fondateur de la discipline, s'est dès l'origine essayé à une telle transposition. Il lui a donné ses lettres de noblesse dans plusieurs textes majeurs, comme *L'avenir d'une illusion* (1927), *Malaise dans la civilisation* (1930) ou encore *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1939), qui fut son dernier livre. Cette préoccupation est déjà présente dans *Totem et Tabou* (1912), à mi-parcours de son aventure intellectuelle, puis dans ses *Considérations sur la guerre et la mort* (1915) et, plus nettement encore, dans *Psychologie des foules et analyse du moi* (1921).

On pourrait presque soutenir que ses travaux de psychologie sociale ont mieux résisté à l'épreuve du temps,

tant la psychanalyse comme thérapeutique est aujourd'hui décriée, et souvent remplacée par d'autres méthodes de soin qui mêlent la chimie des neuroleptiques et la psychologie comportementale. Dans le même temps, les médias, l'homme de la rue continuent d'user et d'abuser du vocabulaire psychanalytique pour décrire le monde social. Beaucoup de M. Jourdain font de la macropsychanalyse sans le savoir (3). La chose

(1) Vivien Levy-Garboua, X-Mines, PhD en économie de Harvard, est un théoricien et un praticien de la monnaie et de la banque, Gérard Maarek, X-Ensaie, a été Secrétaire général de l'Insee et responsable des études économiques d'une grande banque. Ils ont publié *Macropsychanalyse, l'économie de l'inconscient*, Paris, PUF, 2007.

(2) Les conditions d'une agrégation parfaite des comportements ont été explorées par quelques théoriciens dans les années 1950 (Nataf et Malinvaud, en France). Elles sont très restrictives. Les praticiens passent outre, avec une belle unanimité.

(3) Dans son édition du 25 avril 2002, l'hebdomadaire *Courrier International* titrait à la une : « Malaise dans la civilisation ». Cette expression revient très régulièrement sous la plume d'éditorialistes du journal *Le Monde*. Consulter, pour s'en convaincre les archives du journal.

existe donc indépendamment du mot que nous avons choisi pour la désigner.

## LA MPA COMME HERMÉNEUTIQUE

Si la psychanalyse freudienne a eu une importante postérité, se ramifiant en de nombreuses écoles et chapelles concurrentes, la MPA n'a guère suscité de réelles vocations. Les ouvrages de Freud que nous venons de citer n'ont pas ouvert de nouveaux paradigmes. Ils restent à l'état d'icônes, souvent cités, quelquefois critiqués sur le plan historique ou anthropologique : Moïse n'aurait pas été tué par les Hébreux. Et d'ailleurs, a-t-il réellement existé ? Les institutions du totem et du tabou ne recouperaient pas la réalité décrite par les anthropologues, etc. Mais l'intention importe plus que le résultat. Et, en ce domaine, Freud a placé la barre très haut : sa synthèse embrasse l'aventure humaine dans sa globalité : l'origine et le devenir des institutions, la dialectique du bien et du mal.

Plusieurs auteurs ont utilisé l'appareil conceptuel freudien pour analyser le fonctionnement de groupes, mais dont la taille ne dépassait pas quelques dizaines de personnes (4) : il est tout à leur honneur d'avoir ainsi préservé une possibilité de vérification expérimentale.

Notre propos se veut un peu plus *général*, au sens où nous nous intéresserons aux groupes humains « structurés », c'est-à-dire dotés d'une pérennité suffisante et ayant une finalité et une organisation identifiables. Ces groupes existent, par-delà les personnes qui les composent à un moment donné. Répondent à cette définition des entités de taille très variable : les entreprises, les PME comme les firmes multinationales, les associations de pêcheurs à la ligne comme les grands syndicats ouvriers. Nous faisons l'hypothèse que tous ces groupes finissent par être pourvus d'une personnalité, d'une identité, bref d'un « psychisme collectif » qui façonne leur comportement. *A priori*, la taille des groupes sociaux entrant dans ce champ n'est pas bornée. Rien n'interdit de « penser » en ces termes des formations sociales s'étendant à l'espace national, c'est-à-dire à la « société » tout entière.

Notre propos est en même temps plus *réducteur* que celui de sociologues ou de psychiatres attachés à l'observation de petits groupes (groupes thérapeutiques, par exemple), en ce sens que l'on raisonne sur les états psychiques du groupe, en négligeant le rôle spécifique de tel ou tel individu. Ces états sont en petit nombre, de même que les dynamiques transformant ces états les uns dans les autres. On cherchera toujours à se ramener à des « figures » connues : celles déjà repérées par Freud, dans sa taxinomie des maladies mentales ou dans ses écrits de psychologie sociale, mais aussi quelques autres, mises en évidence par ses successeurs. Pour frustrer qu'elle soit, cette méthode peut aider à comprendre certains phénomènes, que des disciplines plus achevées ne parviennent généralement pas à cerner.

La MPA aspire davantage au statut d'*herméneutique* qu'à celui de science établie. Elle ne revendique pas le monopole du pouvoir explicatif. D'autres approches peuvent tout autant prétendre rendre compte d'une situation donnée. Le seul critère en la matière est un « principe d'économicité » : des situations très diverses doivent devenir intelligibles, moyennant la combinaison d'un nombre le plus faible possible de concepts, de lois ou de principes. Il est bien sûr éminemment souhaitable que ces lois ou ces principes aient été validés scientifiquement. Dans le cas de la MPA, certains restent encore à l'état de conjectures, comme l'existence d'un inconscient de groupe. Mais si cette notion permet de décrire une grande variété de phénomènes sociaux, alors elle reçoit une validation indirecte.

D'une crise financière grave – l'éclatement de la « bulle Internet » en 2000 (5) –, les marxistes livreront peut-être une explication fondée sur la lutte des classes ou la baisse tendancielle du taux de profit, un économiste libéral y verra la formation d'une bulle « rationnelle », au cours de laquelle les intervenants anticipent, dans une logique spéculaire, la poursuite de la hausse des cours et l'alimentent par leur comportement collectif, tout en sachant qu'elle ne peut continuer indéfiniment. La MPA, quant à elle, cherche à expliquer la succession des états mentaux qui habitent les opérateurs : l'euphorie, l'angoisse, puis un sentiment de culpabilité (ce que passent sous silence les autres systèmes d'interprétation).

## LA RATIONALITÉ EN QUESTION

L'économie politique est fille de la raison. Elle pose l'hypothèse de la cohérence des choix et des actes des individus agissant dans la sphère marchande. L'*homo economicus* optimise son utilité sous les contraintes de la rareté. Ses préférences sont une donnée, dont on exige principalement qu'elles respectent un axiome de transitivité (6). Rassemblés en une communauté, de tels individus produisent, échangent et consomment. Leurs décisions sont rendues compatibles par l'émergence d'un système de prix. Le *modèle d'équilibre général*, mûri par des générations d'économistes, de Walras à Debreu, est la forme la plus accomplie de ce paradigme. Aujourd'hui, les neurosciences donnent du fonctionnement du cerveau humain une description très éloi-

(4) Citons par exemple Wilfred R. Bion : *Recherche sur les petits groupes*, Paris, PUF, Bibliothèque de psychanalyse, 2002. Et, en France, les travaux de Didier Anzieu et René Kaes, fondateurs de l'école groupale française.

(5) Sur ce thème, se reporter au site [www.macropsychanalyse.com](http://www.macropsychanalyse.com), forum de discussion ouvert autour de notre livre.

(6) La relation de préférence doit en outre être une relation complète (toute paire quelconque de paniers peut être comparée, réflexive (tout panier est au moins aussi désirable que lui-même)). Il y a non saturabilité, ce qui signifie que chaque unité consommée en plus augmente l'utilité du consommateur.

gnée de celle que suppose cette psychologie rudimentaire. Il ne s'agit plus d'un « système » fruit de l'introspection de penseurs en chambre, mais du résultat d'observations *in situ*, grâce aux techniques d'imagerie médicale. Deux points semblent désormais bien établis :

- le cerveau dispose de capacités de calcul et de mémoire relativement limitées. D'où, l'opposition entre la *rationalité substantive*, celle qui permettrait une exploration exhaustive des possibles et des choix résultant d'une optimisation en bonne et due forme, et la *rationalité procédurale* qui, elle, reste compatible avec les capacités cognitives du sujet. Le recours à l'informatique repousse les limites de la rationalité substantive,

déplaisir, avantage ou préjudice. *L'émotion* est un état corporel : elle est mesurable en termes de pression sanguine, de sécrétions hormonales... Dans le psychisme, elle se traduit par un *sentiment*, un état psychologique (la curiosité, l'indifférence, la colère, la joie, l'amour, la haine, etc.). L'individu va faire en sorte que la cause de cette émotion cesse de produire ses effets. Il affrontera ou il fuira celui qui l'a mis en colère. Il célébrera l'heureux événement qui l'a rendu si joyeux. Il s'unira en pensée (ou sexuellement) avec l'objet de son amour. Cette propriété d'*homéostasie* est de portée générale.

Cette analyse vaut aussi pour des situations plus complexes de la vie personnelle ou professionnelle. Le sujet aura tendance à justifier ex post son action par un dis-



© Abbas / MAGNUM PHOTOS

La pulsion de vie, l'*Eros* de chaque membre d'un groupe prend pour objet les autres participants, voire le groupe tout entier (Assemblée de *Promise Keepers*, Washington, D.C., 1996).

mais ne peut se substituer à l'esprit humain pour formuler en amont le problème à résoudre (7) :

- la prise de décision emprunte deux circuits différents : celui de la raison et celui des émotions (8). Le second correspond à l'activation de réflexes implantés à l'occasion d'expériences antérieures, ayant suscité plaisir ou

cours rationnel, alors qu'en réalité il a plus souvent obéi à ses passions qu'à ses intérêts.

L'*homme cognitif* est cet individu doté d'un « cœur » et d'une « raison », double héritage phylogénétique. C'est lui que décrivent aujourd'hui les sciences du même nom.

(7) Herbert Simon a développé ces idées de façon convaincante. Cf. Herbert A. Simon « Rationality as Process and a Product of thought », *American Economic Review*, Mai 1978. Simon Herbert A., *Les sciences de l'artificiel*, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 1996.

(8) Voir par exemple, Antonio R. Damasio, *Spinoza avait raison, joie et tristesse, le cerveau des émotions*, Paris, Odile Jacob, 2003 et *L'erreur de Descartes, la raison des émotions*, Paris, Odile Jacob, 2003.

Les économistes (9) admettent désormais qu'en dépit de sa puissance, le paradigme de l'agent optimisateur ne parvient pas à expliquer certains comportements humains, qu'il est alors tentant de qualifier d'irrationnels. Comment justifier, par exemple, le comportement consistant à différer une décision qui gagnerait à être prise immédiatement (*procrastination*), l'addiction à des substances dangereuses, des pratiques risquées comme les jeux de hasard, la spéculation ou l'endettement, l'obéissance aveugle à l'autorité, même lorsqu'elle heurte le sens moral, etc. Tous ces exemples renvoient à une problématique du *self control* qui n'aurait pas de raison d'être, si les hommes étaient parfaitement rationnels, conscients et conséquents dans leurs actes.

Pour pallier ces insuffisances, les économistes souscrivent à la nécessité de prendre en compte les émotions et coopèrent désormais avec les neurologues, pour enrichir leur compréhension de la prise de décision. La *neuroéconomie* (10), discipline toute nouvelle, essaie de progresser dans cette voie.

L'*homme freudien*, celui dépeint par le Maître de Vienne, n'est pas radicalement différent de l'*homme cognitif*, mais il s'est vu conférer quelques attributs supplémentaires. Certes, il agit lui aussi sous l'empire de ses « pulsions ». Son corps – le *ça* – a ses exigences. Le *moi* – sa raison – essaie tant bien que mal d'en garder le contrôle. Mais, pour Freud, le *moi* s'est dédoublé en un *surmoi*, sorte de voix intérieure, de censeur qui attache aux actions une valeur morale et dit le bien et le mal. Ce sixième sens est nécessaire à la perpétuation de l'espèce. Mais, loin d'être un fait biologique, il résulte d'un apprentissage sans cesse recommencé au sein de la famille et de la société.

Le *surmoi* manie le *refoulement*, c'est-à-dire qu'il interdit à certaines pensées ou souvenirs d'émerger dans la conscience. Ce qui n'est pas sans provoquer cette émotion particulière qu'est l'*angoisse*, laquelle s'exprime par un *sentiment de culpabilité*. Le *ça* et le *surmoi* sont enfouis dans l'*inconscient*. Sauf circonstances exceptionnelles, leur contenu ne peut être pensé sans aide extérieure (celle du thérapeute).

Freud a enrichi sa théorie, en datant l'apparition du *surmoi* dans l'histoire de l'humanité, comme il en a fixé le moment dans celle du petit d'homme. Nous avons appelé *principe de similitude* ce parallélisme des formes, au quel il fait souvent appel.

## LES QUATRE POUVOIRS

Revenons aux groupes structurés, objets d'étude de la MPA. Comme collectif d'*homo economicus*, un groupe

(9) Se référer aux travaux de George Ainslie, George A Akerlof et Jon Elster, ainsi qu'à l'article séminal de Hersh M. Shefrin et Richard Thaler « An economic theory of self control », *Journal of Political Economy*, 1981.

(10) Cf. Vernon L. Smith, « Experimental methods in (Neuro) Economics », in *Encyclopedia of Cognitive Science*.

structuré pourrait a priori être crédité d'une aptitude au calcul rationnel. Ses décisions devraient être en accord avec les buts poursuivis, et le fruit d'une certaine forme d'optimisation. Hélas, on sait, depuis Condorcet et Arrow, qu'il n'existe aucune procédure respectueuse à la fois des préférences des agents et de l'axiome de transitivité des choix. Les institutions humaines se contentent de solutions de rechange, pas totalement satisfaisantes : le marché en économie, la démocratie représentative en politique, les systèmes hiérarchiques dans les grandes organisations.

Une communauté d'hommes cognitifs a encore moins de chances de se comporter comme un être rationnel. Certes, on peut exhiber des exemples d'ingénierie sociale réussie : la construction d'un grand barrage ou d'un système d'assurance-maladie. Mais bien plus nombreux sont les échecs : près de nous, les trente-cinq heures (en France) ou la privatisation des chemins de fer (au Royaume-Uni). Il y a surtout lieu d'être inquiet lorsque naît chez quelques-uns la prétention de guider une société tout entière selon les principes de la raison : les plus grands crimes du XX<sup>e</sup> siècle ont été commis au nom de cette idée généreuse, mais meurtrière.

Regarder le groupe structuré comme la réunion d'hommes freudiens condamne à être encore plus modeste. Ces êtres régulent difficilement leurs pulsions – pulsion d'amour et pulsion de mort – et sont inconsciemment en butte aux interdits de leur *surmoi*. Une fois rassemblés, le meilleur (la civilisation), comme le pire (la barbarie), deviennent possibles.

La MPA est précisément une tentative pour décrire le comportement de groupes structurés composés d'hommes freudiens. Elle procède par agrégation et par analogie, en posant qu'un tel groupe est doté d'un psychisme collectif, à l'image de celui de chacun de ses membres et que ce psychisme est, lui aussi, structuré en instances remplissant des rôles équivalents à ceux du *ça*, du *moi* et du *surmoi*. Ces instances sont repérables en tant que fonctions assumées au sein du groupe, sans coïncider obligatoirement avec celles données par un organigramme.

Le « cœur » du groupe structuré est formé de l'instance qui accomplit les tâches (programmes/rôles) qui conditionnent sa survie dans son environnement. Nous appellerons cette instance le *Producteur*. En lui naissent les pulsions qui mettent en mouvement le groupe et lui donnent l'énergie nécessaire à son fonctionnement courant. L'essentiel des ressources disponibles est concentré entre les mains du *Producteur* : l'analogie avec le *ça* est évidente.

Une fonction indispensable à la survie du groupe consiste en la régulation d'ensemble de son activité. Cette instance corrige les écarts aléatoires provoqués par les chocs (bruits) extérieurs, modifie marginalement les programmes en conséquence ou demande aux autres instances de le faire. Elle invente, tant bien que mal, des réponses aux conflits apparus entre (ou avec) ces autres instances. Nous lui donnons le nom de *Prince*. Il y a là quelque ressemblance avec le *moi* de la psychanalyse.

Une troisième instance produit à l'intention des membres du groupe une représentation idéalisée de son rôle dans le système global auquel il appartient. Son action oriente le comportement du groupe en valorisant les programmes conformes et en dépréciant les programmes déviants. Nous nommerons cette instance le *Prêtre*. On aura reconnu le surmoi freudien.

Enfin le groupe doit accueillir ses nouveaux membres, leur enseigner les programmes de toute nature nécessaires à leur insertion. L'instance spécialisée dans cette tâche d'initiation et de transmission sera appelée le *Professeur*. Cette instance gère les savoirs techniques et sociaux (savoir-faire et savoir-être). Elle est à l'écoute du monde extérieur, elle cherche à en comprendre le fonctionnement et les évolutions. En vue de minimiser l'effort des membres du groupe, elle a aussi pour fonction d'enrichir leur capital de connaissances. La démarche scientifique fondée sur l'expérimentation s'est imposée comme la méthode la plus efficace. Freud a clairement, mais sans doute un peu tard pour l'intégrer dans son système, reconnu ce rôle à l'intellect, au *Logos*, c'est-à-dire à la raison humaine en ce qu'elle accepte d'être confrontée à la réalité (*Anankè*) (11).



© ROGER-VIOLLET

Le paradigme de l'agent optimisateur ne parvient pas à expliquer certains comportements humains, qu'il est alors tentant de qualifier d'irrationnels (Goya, *Le sommeil de la raison engendre des monstres*).

Ces états sont la conséquence de chocs externes venus perturber l'équilibre du groupe et auxquels il n'aura pas su répondre avec les mécanismes homéostatiques usuels. Le Producteur, l'instance de base, peut être traversée de deux types de pulsions (12) :

La pulsion de vie, l'Eros de chacun de ses membres prend pour objet les autres participants, voire le groupe tout entier. Les décisions sont orientées par ce sentiment dans le sens d'une meilleure coopération, d'une plus grande entente entre les participants. Les mots ne manquent pas pour qualifier ces « forces de liaison » : coopération, confiance, connivence, esprit d'équipe, loyauté, sincérité, etc. La pulsion de vie s'exacerbe spontanément, dès lors que le Producteur a le champ libre pour élargir l'échelle de ses activités, que son action se trouve de façon circonstancielle en accord avec les représentations portées par le Professeur (capacités techniques) et surtout le Prêtre (comportements socialement valorisés). Ce tableau clinique peut être qualifié de *syndrome maniaque*.

La pulsion de mort, ou encore pulsion de destruction, *Thanatos*, est à l'exact opposé : la compétition, l'antipathie, la répulsion, la haine l'emportent. Les forces de décomposition, de désintégration, de dissociation, de morcellement vont entraîner un fonctionnement défectueux du groupe,

## PATHOLOGIES DU PSYCHISME COLLECTIF

Notre propos se veut moins normatif que métaphorique. Le vocabulaire de la psychiatrie désigne des « figures » caractérisant le groupe à un moment donné.

(11) Cf. S. Freud, *L'avenir d'une illusion*, Paris, PUF, 1971 (1<sup>re</sup> édition 1927).

(12) La théorie des jeux (dilemme du prisonnier répété) donne de l'alternance de comportements coopératifs ou hostiles au sein d'un groupe une interprétation complémentaire et non contradictoire. Cf. R. Axelrod, *Comment réussir dans un monde d'égoïstes*, Paris, Odile Jacob, 1996.

voire sa disparition, à terme. La pulsion de mort prend le dessus lorsque le système est assailli par des menaces extérieures qui l'obligent à revoir son fonctionnement et que cette révision doit l'amener à transgresser lesdites représentations, à aller contre les exigences du Prêtre. L'apparition, à cette occasion, d'un *sentiment de culpabilité*, donc d'un penchant à l'autopunition, alimente la pulsion de mort. Le tableau peut alors être qualifié de *syndrome dépressif*.

Ces deux types de situations peuvent être qualifiés de *névroses collectives* (13).

La relation à autrui y est également perturbée. Un excès d'amour de soi, de *narcissisme*, pousse à la haine des autres. Inversement, à la haine de soi, au *masochisme*, répond un désir de fusion avec des objets, ici des groupes extérieurs. Ces deux *formations primaires* sont tout aussi dangereuses.

C'est pourquoi les autres instances, notamment le Prince, vont tenter d'y substituer une *formation réactionnelle*, c'est-à-dire un nouvel état plus stable. Il luttera contre le syndrome maniaque, en demandant de répandre alentour le trop-plein d'amour du Producteur et de retourner la pulsion de mort contre le Prêtre, empêqueur de jouir en rond. C'est la figure du *New Age*, comme l'a connue la fin des années 60. À l'opposé, le Prince parvient à combattre le syndrome dépressif en concentrant l'Eros vers sa personne et en retournant Thanatos contre le monde extérieur et parfois contre un groupe particulier, devenu *bouc émissaire*. Il agit alors comme leader, comme chef charismatique, les membres du groupe s'identifiant complètement à lui. Freud a vu dans la montée des fascismes en Europe une parfaite illustration de cette figure de la *foule primitive*.

Si les névroses sont le résultat d'une tension entre le Producteur et le Prêtre, les *psychoses collectives* sont une tentative du Producteur pour s'abstraire de l'emprise du Professeur, c'est-à-dire pour nier, contre toute évidence, la réalité du choc traumatique qui l'affecte. Il va persévérer dans son comportement antérieur, quelles qu'en soient les conséquences, en s'évitant toute mauvaise conscience et toute tendance à l'autodestruction. Puis il va se forger une réalité de substitution, fantasmatique, dans laquelle va sombrer son équilibre psychique. Ces deux temps peuvent être distingués, au moins pour les besoins de l'analyse, en les qualifiant respectivement de *formation primaire* et de *formation réactionnelle*. Mais le *déni du réel* n'est pas soutenable dans la durée. Il doit être étayé par un système d'*idées délirantes* lui conférant un semblant de raison aux yeux du sujet lui-même, sinon à ceux de tiers.

La *paranoïa* est une forme de psychose assez fréquente. Elle se caractérise par une haute idée de soi, une prédisposition à la jalousie dans les relations affectives, une méfiance excessive et injustifiée à l'égard des tiers, la tendance à souscrire à l'existence de complots pour expliquer la vie sociale, etc. Le diagnostic de paranoïa collective s'applique sans doute aux sociétés islamiques travaillées par le fondamentalisme. Ne pouvant satisfai-

re aux exigences de la modernité sans violer nombre d'interdits coraniques (14), ces groupes humains ont choisi de nier les défis qui leur sont lancés par le monde environnant : ils ont opté pour une représentation déformée du réel, où ils se perçoivent comme victimes d'un Occident réputé hostile et décadent.

La *régression maternelle* est une *formation primaire* de type psychotique, c'est-à-dire un pur et simple *déni du réel*. Elle évoque le retour fantasmé auprès de la mère, vers un état de conscience où la frontière entre le réel et soi est abolie. Le sujet revient à une période de son existence antérieure à l'Œdipe, c'est-à-dire aux premières années, sinon aux premiers mois de son existence. Cette tentation est bien actuelle. Dans nos sociétés, la quasi-disparition de la famille patriarcale, l'affaiblissement des surmois individuels et collectifs ont ouvert la voie aux valeurs féminines et maternelles. Le groupe devient le refuge des errances individuelles. D'où, le retour du sacré, le succès des sectes et des communautarismes, voire des nationalismes : ne parle-t-on pas de «notre Sainte Mère l'Église» ou encore de la Mère Patrie, subordonnant ici le masculin au féminin ?

Sous la plume des poètes, la Nature, avec un grand N, est souvent aussi une figure maternelle. L'homme moderne va se vouloir en symbiose non seulement avec son groupe d'appartenance, mais avec le Grand Tout, la planète Terre, voire l'univers tout entier. Il renoue ainsi avec ses lointains ancêtres, polythéistes, panthéistes et imprégnés de la pensée magique. L'écologie politique, c'est-à-dire les partis Verts, charrient quelquefois cette thématique. Sympathique au demeurant, tant qu'elle ne se mue pas en idéologie. Car la figure de la Mère, changeante et arbitraire, bonne, mauvaise ou indifférente selon les cas, n'est pas une référence très sûre pour fonder les comportements sociaux.

Pour un groupe donné, les «figures» qui se succèdent sous l'effet des traumatismes qu'il subit tissent son histoire et forgent son identité. Les *idéaux du moi* se renouvellent en se combinant les uns aux autres, laissant dans le psychisme collectif des traces indélébiles. Mais cette construction ne se fait pas sans difficulté. Le groupe peut avoir à se débattre avec une identité fragmentée, avec des *selfs* multiples, offrant aux autres un visage (un *faux self*) qui n'est pas toujours celui dans lequel il se reconnaît.

Les notions développées jusqu'ici sont conformes à l'orthodoxie freudienne. Cependant, la *communication interindividuelle*, verbalisée ou non, est un sujet d'étude qu'elle a peut-être trop négligé. Ses dysfonctionnements ont retenu l'attention des théoriciens de l'École de Palo Alto. C'est là aussi un champ d'investigation ouvert à la MPA, dans la mesure où la communication

(13) Nous appellerons *névrose* toute forme de tension entre le ça et le surmoi, que cette opposition se mue en coopération ou engendre, au contraire, refoulement et culpabilité. Dans le vocabulaire psychanalytique, il arrive que névrose et dépression soient considérées comme synonymes, la manie étant traitée séparément.

(14) Cf. B. Lewis : *L'Islam en crise*, Paris, Gallimard, Le Débat 2003.

entre les groupes eux-mêmes connaît des troubles semblables.

La *communication* entre groupes différents prend souvent une dimension qui n'est pas seulement technique. Elle cherche aussi à susciter des émotions nouvelles, à agir sur les croyances collectives, à modifier les valeurs de son vis-à-vis. La parole est l'un des modes d'action possibles des pulsions prenant pour cible un *objet*. Chacune des instances, dans son registre propre, est susceptible de pratiquer cette communication d'influence en direction du groupe visé : le Prêtre (pour les valeurs morales), le Producteur (pour les valeurs de plaisir). Le Prince peut aussi prêter sa voix à l'un ou à l'autre. La parole n'est jamais qu'une modalité de l'expression des pulsions de vie ou de mort dirigées vers autrui.

---

#### APPLICATION À L'ENTREPRISE

A ce stade, la MPA n'est qu'une boîte à outil. Il importe ensuite de s'en servir pour déchiffrer, interpréter des situations aussi variées que possible. Dans notre livre, nous consacrons deux chapitres à l'entreprise, groupe structuré qui se prête assez naturellement à ce type d'exercice. On identifie aisément les quatre pouvoirs : le Prince au président, au directeur général ou à tout le Comité exécutif, selon les cas. Son psychisme propre n'est pas sans influence. Le Producteur, c'est l'armée des collaborateurs qui œuvrent au fonctionnement quoti-

dien de la firme. Le Professeur est en charge du recrutement, de la formation, c'est la DRH, mais aussi de la recherche-développement, et ce sont les bureaux d'étude, les analystes et stratèges de marchés, et enfin de la communication externe. Le Prêtre, instance diffuse ou spécialisée, est le gardien de l'identité de l'entreprise et il en distille les valeurs. Cette grille de lecture permet de retrouver beaucoup des thèmes à la mode en matière de management.

Institutions rationnelles par essence, mais composées d'être humains, les entreprises ne parviennent pas toujours à maîtriser leurs pulsions. Certaines d'entre elles, face à des difficultés passagères, sont travaillées par une pulsion de mort : la guerre de tous contre tous, la défiance systématique rendent impossible la guérison. Inversement, on ne compte pas les entreprises emportées par un excès narcissique de confiance en soi. La MPA peut aussi éclairer la complexité d'une gestion décentralisée des filiales, traiter du psychodrame que constitue une fusion d'entreprises, ou analyser les systèmes de valeurs des compagnies. Elle aide aussi à caractériser les styles de management, différents d'une firme à l'autre, d'une période à l'autre, d'un pays à l'autre.

L'entreprise n'est pas le seul domaine d'application de la MPA : d'autres communautés humaines peuvent se voir appliquer cette grille d'analyse. Seule, la multiplication des études de cas permettrait de la sortir de l'état où l'a maintenue une utilisation approximative et incertaine des concepts freudiens. Notre ambition est de susciter de telles études.